

TRACE QUE LAISSE

SILLAGE

LE CHANNEL

SCÈNE NATIONALE

DERRIÈRE

LUI

UN CORPS

EN MOUVEMENT

CALAIS

N° 7 février 1993

Sommaire. A première vue, on avait un mois de février reposant. **May B**, un des plus grands spectacles de danse de la dernière décennie, et **le Roi Lear**. Et puis tout s'emballa : **le fil vert** qui revient pour faire face à la demande. Une exposition d'**Angel Vergara** qui joue **salon public, des films** chaque semaine durant les vacances où le jeune public et les amateurs d'**Antonioni** devraient trouver leur compte. Et pendant ce temps là, que fait-on ? On prépare la saison prochaine.

Lluís Llach

Pour ceux qui voudraient retrouver Lluís Llach après le concert de janvier, sachez qu'une émission lui sera consacrée sur France 3. L'Orchestre National de Lille, dirigé par Jean-Claude Casadessus, accompagne le talentueux chanteur catalan pour quelques-unes de ses plus belles compositions. Diffusion prévue dans le courant du mois de février. Le jour n'est pas encore fixé. A vos programmes !

Tarif cinéma

Le tarif nouveau est arrivé au cinéma Louis Daguin ! Désormais, le tarif normal est à 30 F, le tarif réduit à 24 F, le tarif scolaire à 18 F. La carte cinéma, toujours non nominative, non limitative dans le temps est à 200 F, soit 20 F la séance. Tout augmente !

Tunnel

Le Channel réfléchit actuellement à une proposition d'événement lié aux manifestations d'ouverture du chantier du siècle. Une mission explorative a été confiée à Laurent Gachet, qui complète ainsi notre équipe pour quelques semaines. En mars, nous remettons à nos partenaires institutionnels une rédaction élaborée du projet. Nous vous en donnerons la teneur dans un prochain numéro de Sillage. A suivre.

Avis

Samedi 23 janvier 93. 22h30. Démontage de l'abribus d'Illotopie devant le théâtre municipal. Surprise : un vélo y était cadenassé. Sage précaution antiviol. Nous avons attendu... Longtemps... Mais personne n'est jamais venu reprendre ce vélo... Nous le gardons au chaud chez nous... Avis au propriétaire...

Le salaire des planches

Paris. 1890. Les artistes frondent ; lassés de faire la manche dans les bistrot, où, bons princes, les cafetiers bien contents de voir la mine réjouie de leurs clients les accueillent, quelques "saltimbanques" se réunissent, palabrent et fondent le Syndicat Français des Artistes interprètes. Ils revendiquent un salaire, les bougres.

1969. Un vent de mai, où grondait "l'imagination au pouvoir" est passé par là. Pour la première fois, la profession des "artistes, auteurs, compositeurs, gens de lettres" a droit de cité dans le code du Travail. Leurs statuts de "salariés" est enfin reconnu. Mais l'affaire, en 1985, n'est toujours ni simple, ni claire. Impossible d'appliquer aux gens du spectacle des lois bien ficelées dans les ministères. Comment un artiste peut-il participer à la vie de son entreprise, alors que, bien souvent, il travaille pour trois, quatre employeurs par jour : il prête la voix à une émission radiophonique, à son image à une publicité, une figuration, à son talent à une dramatique télé, au cinéma... et le soir, il joue dans un théâtre.

Comédien : un métier vieux comme le monde, dit-on. Il aura fallu pourtant attendre 1969, en France, pour que le comédien acquière, sinon un "statut social" repérable, du moins des droits : droit au chômage, à la Sécurité Sociale, à la retraite. Des droits élémentaires, qui, dans les faits, sont loin d'être toujours respectés. Une certaine mentalité XIX^e siècle persiste. Il est tentant de jouer sur la nécessité, pour un ar-

tiste, de se faire connaître, donc de lui monnayer promotion et salaire. Certains producteurs ne se privent pas, non plus de jouer au chat et à la souris avec les droits sociaux des comédiens. On monte une société pour un film, puis on la met en déficit, on la dissout... Plus de société, plus de recours possible pour revendiquer droits sociaux, charges... Et ce même producteur réapparaît, sous son nom, avec une autre société, pour un autre film, en toute impunité... Le S.F.A. a demandé que l'avance sur recettes ne

leur soit pas octroyée ; impossible : cette avance est accordée non au producteur, mais au réalisateur...

Retour à la case départ. Qui a droit au statut de salarié ? Tout individu qui justifie une somme de revenus professionnels, du théâtre à la télévision, en passant par le cinéma. Mais sous ce label "acteur", on désigne aussi bien l'ouvrier de base que le P.D.G. de choc, pour reprendre une image chère à Serge Rousseau, d'Art-Média, une des plus importantes agences artistiques de la place. Et dans cette entre-

prise fictive qu'est le spectacle, la loi de l'offre et de la demande, les lois du marché sont tout aussi féroces qu'ailleurs, sinon plus. La profession porte peu en bandoulière la revendication d'une fourchette de salaire rétrécie...

Résultat : entre le salaire moyen d'un comédien dans une "jeune compagnie", jeune non tant par son âge que par ses subventions - moyenne mensuelle 3 000 F par mois - et celui d'une star du cinéma, l'échelle oscille largement entre 1 et 1 000.

Odile Quirot, Acteurs, des héros fragiles.

Stage

Un stage MAFPEN en direction des professeurs d'éducation physique danse aura lieu le vendredi 5 février 93. Il sera animé par Eric Lamoureux (Compagnie Fattoumi Lamoureux que nous avons vu la saison dernière dans "Aussi loin que l'on aille"). Jean-François Duroure, accueilli en mars, en animera un autre en fin de saison.

Illotopie

Pour le "théâtre de boulevard" - grandeur nature et au pied de la lettre et de l'immeuble - de nos amis d'Illotopie, nous tenons à remercier les commerçants du quartier Crève-Cœur pour leur collaboration, certains démontrent même de réels talents de comédiens et d'improvisation.

Bd

C'est sur le thème du Tunnel sous la Manche qu'ont planché les dessinateurs professionnels et amateurs qui participeront au premier week-end de la bd les 20 et 21 février prochains dans le grand salon de l'hôtel de ville de Calais. Tibet, Mic Delinx, Séraphine, Grenson, Malik, Carpentier, Laurent, Philippe Wurn vous dédicaceront quelques dessins et échangeront avec vous quelques vues sur la bd d'aujourd'hui. Renseignements complémentaires auprès des étudiants en B.T.S action commerciale du lycée Coubertin... Tous nos vœux de succès...

Antonioni

Dans le cadre de la rétrospective Antonioni, Le Channel souhaitait organiser un stage d'analyse filmologique tout public. Pour des raisons d'agenda, les critiques sollicités n'ont pas pu répondre à notre demande. Dommage !



Photo Marina Cox

Conférence

Cent quarante personnes. Il manquait des chaises l'autre soir, à la Médiathèque pour la conférence que nous avons organisée sur l'art conceptuel. Plus qu'encourageant.

Ciné U.S.

La septième manifestation régionale ECRAN "Cinéma U.S. en toute indépendance" est reportée à une date ultérieure. Elle devrait avoir lieu du 15 mai au 1^{er} juin 93.

Horaires

Nous le rappelons. Nos spectacles commencent à l'heure et certains spectacles ne permettront pas au public de rentrer une fois la représentation commencée. Soyez donc vigilants sur les horaires.

Contremarques

Pour tous les possesseurs de contremarques, il est urgent de venir les échanger. Certains spectacles, d'ici la fin de saison sont complets et donc un échange rapide est plus prudent.

Exposition Photographique

James Welling vient de passer quinze jours dans les usines de dentelle de Calais pour les photographier. Il prépare activement son exposition prévue en avril-mai 93 !

Filivert, le retour.

*Mes longs voyages me fatiguent.
Je m'arrête souvent pour me
reposer les doigts de pieds.
Je m'allonge au milieu des
salades.
Je regarde dormir les vaches.
Je rends visite à Bilibleu, mon
frère.
Et nous jouons ensemble à faire
et défaire.
Des noeuds très compliqués.
Une nuit, tandis que je m'entor-
tillais au nez de la lune, j'ai
aperçu le toit de votre école.
Il brillait, rouge au milieu du bleu
de la ville endormie.
Je me suis laissé glisser vers
lui.
Et puis je vous ai vu...*



Photo Maïon

C'est le type de mes-
sage que filivert (le fil
vert d'une longue his-
toire) laisse sur son pas-
sage dans les écoles
maternelles.
Et depuis sa dernière
venue à Calais (dans
les écoles maternelles
Lafayette et Degas), il
en a parcouru du che-
min !
Alors, comme il a beau-
coup apprécié la com-
pagnie des petits ca-
laisiens, il revient nous
voir ce mois-ci. Il per-
mettra aux enfants (et
à leurs instituteurs) de
vivre leur quotidien au-
trement, de partager un
moment fort, étalé dans

le temps, fait d'art plas-
tique, de photo, de mu-
sique et de théâtre.
Comment l'espace de
l'école maternelle peut
devenir lieu à scéno-
graphies, lieu de ren-
contre artistique ?
Comment la création ar-
tistique peut rencontrer
à un moment donné le
quotidien des enfants,
provoquer leur regard,
leur émotion, leur ima-
ginaire ?
Filivert deviendra une
présence incontestable :
l'écoute, l'attention des
adultes vont guider in-
contestablement l'écou-
te et le plaisir des en-
fants...



Photo Génick

Maguy et Samuel

**Qu'est-ce qui, dans
"May B" évoque si juste-
ment, d'après vous, l'uni-
vers de Beckett ?**

Je tiens à préciser que
"May B" n'est pas une adap-
tation, comme un roman au
cinéma. C'est une œuvre sur
l'œuvre, à partir de deux
titres : "Fin de partie" et "En
attendant Godot", et c'est
pourquoi cette pièce est à
mes yeux si passionnante.
Non pas une illustration
mais une re-création.
Evidemment, il y a quelques
citations précises : l'homme
aveugle et handicapé dans
le fauteuil roulant de "Fin de
partie", le couple maître-
esclave de Godot, l'import-
ance d'éléments comme les
chaussures, mais c'est l'es-
prit Beckett qui est le plus
beau compliment.

**Où sont plus précisé-
ment les croisements
entre les deux univers ?**

Le dépouillement me pa-
rait une des premières idées
justes. Heureusement, il n'y
a pas de décor, alors que
beaucoup de metteurs en
scène de Beckett en rajou-
tent : lui, au contraire, a
poursuivi tout au long de son
œuvre une réduction à l'es-
sentiel, au presque rien. Une
image ultime pourrait être
celle de "Pas moi", où seule
une bouche éclairée suspen-
due dans le noir déverse un
flot de paroles. "May B"
semble puiser dans ce prin-
cipe d'élémentarité essen-
tiel.

L'homme réduit à son
corps, dans un monde en
noir et blanc, marqué par la
déshumanisation, le visage
intégré dans les corps par le
maquillage blanc, des per-
sonnalités entre la vie et la
mort, réduits à leurs fonc-



Photo Claude Bricage

tions physiologiques, la
confusion avec les costumes
uniformisés, sans formes. Je
dirais que c'est une sonate
de spectres. La simplicité
des moyens utilisés rejoint
un axiome principal de la mi-
se en scène de Beckett :
entre deux solutions, tou-
jours choisir la plus simple.

**Les déplacements aussi
sont importants...
linéaires, monocordes...**

Je dirais les déplace-
ments, mais aussi l'immobi-
lité qui, avec le silence, était
une notion capitale pour
Beckett. Dans nombre de
ses pièces, les pas sont
comptés, leurs directions
précisées en indications
comme dans "Fin de partie"
et comme dans "Pas" où une
femme allait et venait dans
un mouvement répétitif.
Chaque déplacement était
réglé lorsque Beckett mettait
en scène, d'après ses car-
nètes de notes de travail. On
peut dire que sa vision du

théâtre est en soi chorégra-
phique, tout au moins ryth-
miquement, musicalement. Il
ne faut pas négliger non
plus le fait qu'il ait écrit lui-
même des pantomimes.
Mais c'est tout son théâtre
en général qui est corporel,
qui inclut tous les bruits du
corps dans l'espace, les
chutes, les respirations, le
thème de la reptation. Dans
"May B", est concrétisé par
le mouvement, le côté infer-
nal de l'œuvre de Beckett
qui, ne l'oublions pas, accor-
dait une grande place à
Dante dans sa mythologie
personnelle. Ici, c'est une
danse macabre... Et qui tient
de la foire.

Dans "May B", Maguy
Marin s'est servi du théâtre
et de Beckett pour débarras-
ser la danse du superflu, de
la séduction qu'elle a trop
souvent. Encore une fois, el-
le a trouvé le mouvement
juste au cœur du paradoxe
qu'on pourrait lire dans le
thème de Godot, lorsqu'il dit :

"Allons-y", alors Beckett in-
dique en marge : "Il reste im-
mobile"

**au théâtre municipal
samedi 6 février 93 à
20h30**

Maguy story

Maguy Marin apprend la dan-
se classique au Conservatoi-
re de Toulouse, dès l'âge de
huit ans, et participe d'abord
aux spectacles de ballet de
l'Opéra de Strasbourg. Elle
part vite pour Bruxelles où
Maurice Béjart a ouvert l'Eco-
le Mudra, participe à la créa-
tion du groupe Chandra avec
Micha Van Hoecke, collabo-
re un temps avec Carolyn Car-
lison et entre au ballet du XX^e
siècle où, de 1972 à 1976,
elle crée des œuvres comme
"Ah ! vous dirais-je maman ?",
"Notre Faust", "Héliogabale"
ou "Le Molière imaginaire".
Elle remporte un premier prix
au Concours de Lyon, en Suis-
se, puis à celui de Bagnolet,
avec "Nieblas de niño".
Avec Daniel Ambash, elle fon-
de le Ballet Théâtre de l'Arche
qui, après son implantation à
Créteil en 1981, deviendra
Centre Chorégraphique Na-
tional. Principales pièces au
répertoire :
"La jeune fille et la mort",
"Contrastes", "May B", "Ba-
bel, Babel", "Hymen", "Eden",
"Les sept péchés capitaux".
Pour le G.R.C.O.P., elle mon-
te "Jaleo". Pour le Lyon Opé-
ra Ballet : "Cendrillon" de Pro-
kofiev. A l'Opéra de Paris, el-
le présente "Leçon de té-
nèbres" sur la musique de
Marc-Antoine Charpentier.
Maguy Marin est chevalier
dans l'ordre des Arts et Lettres
et lauréate du grand Prix na-
tional de chorégraphie.



Photo Claude Bricage

Salon Public Calais 1993

**On a pu le voir à Bruxelles servant des bières, dans la
Galerie des Beaux-Arts transformée en café, ou
recouvert d'un drap, dans les rues de Kassel,
pendant l'inauguration de la dernière Documenta.**



Photo Graphy

Nous avons rencontré Angel
Vergara pendant la prépara-
tion de son exposition à Ca-
lais.

**Comment avez-vous conçu
votre exposition à Calais, à
la Galerie de l'Ancienne Pos-
te ?**

J'ai souhaité faire un portrait
de la ville, où se mêlent mes
peintures et des objets signi-
ficatifs de Calais. C'était une
ville que je ne connaissais pas,
mais dont le nom était lié pour
moi à des choses énormes :
le port, le tunnel, la dentelle...
J'ai eu envie d'en faire une
œuvre, un salon public, où on
retrouverait les éléments si-
gnifiants de Calais : les en-
treprises, les organismes so-
ciaux, culturels, etc...
L'exposition a été conçue en
collaboration avec ces diffé-
rents partenaires. Je ne voulais
pas arriver en conquistador
avec mon idée préconçue de
la ville.

Et puis ce qui compte le plus
pour moi, c'est que le lieu d'ex-
position fonctionne comme un
lieu d'information, d'échanges
avec la population.

**Vous tenez beaucoup à ces
échanges, ces collaborations
multiples ?**

La plupart de mes œuvres sont
définies par ces mots "Ni je ni
l'autre". Je ne suis pas seul
au monde. Tout ce que j'ai à
faire avec le monde passe né-
cessairement par l'autre. Et je
n'ai pas envie que mes expo-
sitions ressemblent à celles
qu'on voit le plus souvent, com-
mercialisées, embourgeoisées.
Je me sens proche des sal-
timbanques qui s'inscrivaient
dans la cité et en parlaient. Il
ne s'agit pas de dire que tout
est art, que tout le monde est
artiste, mais d'affirmer une vo-
lonté d'être sur la place pu-
blique.

**Pourriez-vous nous décrire
vos tableaux ?**

Mes tableaux sont des topo-
graphies, présentant l'espace
dans lequel des choses et des
êtres sont situés. Il y a le lieu,
l'ambiance, la lumière, les
bruits, les objets inanimés,
ceux que l'on déplace, les êtres
qui bougent. J'ai créé un sys-
tème graphique avec des mots
qui font image ou sens. L'en-

semble permet de raconter une
histoire. C'est un récit où les
éléments sont donnés par rap-
port à une certaine durée. Les
lignes, les couleurs, les mots
se conjuguent, sans hiérar-
chie. Il n'y a pas non plus de
circuit tracé ou de suite chro-
nologique. C'est une vision
simultanée. Le regard du spec-
tateur prend le temps de la lec-
ture. Comme pour un livre.

**Vous insistez sur le temps
de la lecture ; qu'en est-il du
temps de la réalisation du
tableau ?**

C'est ce qu'on appellerait au
cinéma le temps réel. Ces ta-
bleaux sont liés à ce que j'ap-
pelle "actes et tableaux" : je
m'installe quelque part et j'en-
registre sur la toile tout ce qui
se passe, au fur et à mesure
que cela survient. La plupart
du temps, je suis recouvert
d'un drap. Je forme un tout
avec l'atelier, je suis enve-
loppé dans la peinture, je suis
la peinture. Peu importe que
cela ait un sens pour les gens
autour. Généralement, ils se
demandent : "Qui est celui-là ?"
Il y a un mystère. Moi, je me
mets en situation directe avec

le sujet, l'espace environnant.
Je ne suis pas devant mais au
milieu du sujet et j'observe très
attentivement. Il n'y a pas que
la vue qui entre en ligne de
compte, il y a aussi l'ouïe et
tous les autres sens. Tout
cela vient se retrouver dans
l'œuvre. La question du temps,
de la durée, je dirais même de
la rapidité, est essentielle dans
ce travail.
Nous sommes de plus en plus
confrontés à l'image en mou-
vement, nos enfants le seront
encore plus que nous. Et De-
lacroix disait qu'il faudrait
arriver à saisir un homme qui
tombe du troisième étage.

**Extraits de "Art présence, jan-
vier-février 93" avec leur ai-
mable autorisation.**

**"Salon public Calais 1993"
à la Galerie de l'Ancienne
Poste, tous les jours de
14h à 18h, jusqu'au 4 avril
93.
Inauguration le 13 février
93 de 16h à 20h.**

**Visites commentées tous
les vendredis à 18h.**

Lear, le roi

C'était la saison dernière. L'une des premières
coproduction du Channel, devenu scène na-
tionale. Un pari un peu fou : monter l'intégra-
le du Roi Lear dans la traduction de Yves
Bonnefoy. Quatre heures de théâtre non-stop
(allez ! avec quand même un court entracte !),
un an de recherches, trois mois de répétitions
et puis... la représentation, moment d'angoisse
pour tous et explosion de joie finale : satis-
faction de la performance, moment théâtral
partagé, émotions...

Et puis, en fin de saison dernière, Daniel Mes-
guish qui programme ce spectacle des Fous
à Réaction (Associés) durant quinze jours au
théâtre de l'Idéal à Tourcoing... Le projet est
repris.

On s'y associe à nouveau... Alors pourquoi ne
pas tenter de revivre ce moment à Calais...
C'est ce que nous vous proposons le 19 à 20h30
au théâtre municipal.

Un monde, une socié-
té, un état, une famille,
un groupe d'humains
embarqués depuis long-
temps dans un voyage.
Le capitaine n'est plus
tout jeune, une tempête
est annoncée...

Vient alors rapidement
le reniement de l'héri-
tage historique, les unes
et les autres ne recon-
naissent plus ceux qui
avant eux l'ont consti-
tué ou qui devront le
perpétuer dans l'avenir.
Oubli et mépris pour ce
qui a existé, pour ceux

qui ont vécu, pour ce
qu'ils ont dit, fait ou pen-
sé.

Les croyances, la mo-
rale, les religions mais
aussi les rêves, les es-
poirs, les combats et les
illusions d'une généra-
tion sont délibérément
perdus...
La mer s'est calmée, il
reste un radeau, une
arche de Noé, avec à
son bord les rescapés
de l'humanité.

*Vincent Dhelin,
Olivier Menu.*



Photo Graff

Vous me voyez, ô dieux ! un pauvre vieil homme
Aussi lourd de chagrins que d'années, accablé
Par les uns et les autres. Et si c'est vous
Qui armez contre moi le cœur de mes filles,
Ne me rassotez pas au point que je les endure
Comme une bête soumise. Pénétrez-moi
D'une haute colère, et faites que mes joues ne se
souillent pas
De pleurs, ces armes de la femme.

Monstres, furies,
Je prendrai sur vous deux de telles revanches
Que dans tout l'univers...
Je ferai de ces choses...

Quoi, je ne sais encore, mais qui seront
L'épouvante de cette terre ! Vous pensez que je vais
pleurer,
Non, non, je ne pleurerai pas. Certes, j'ai toutes
Les raisons de le faire, mais ce cœur-là
Eclatera en cent mille morceaux
Avant que je ne pleure. O fou, je deviens fou !

Extrait du Roi Lear

**au théâtre municipal
vendredi 19 février 93 à 20h30**

Cinéma

Le cinéma Louis Daquin,
43 rue du 11 novembre
à Calais, projettera ses
films à horaires réguliers :
tous les samedis

tous les dimanches
à 15h et 17h30 ;
tous les lundis à 20h30.
Plein tarif : 30 F
Abonnés saison 92/93
du Channel : 24 F
Le lundi,
tarif réduit : 24 F
Carte d'abonnement
cinéma non nominative,
durée illimitée :
200 F les 10 séances.

"Une image n'est
essentielle que si chaque
centimètre
carré de l'image
est essentiel"
Michelangelo Antonioni
Rétrospective Antonioni au
Channel pour les premiers
jours de février : quatre
films au programme et la
compilation de ses
courts métrages.
Et comme la notion d'image
passe par la présentation
d'un travail de qualité,
nous nous sommes asso-
ciés au Groupement
National des Cinémas de
Recherche et à l'Associa-
tion ECRAN pour la
diffusion de ces films au
cinéma Louis Daquin.
Plein feu sur les vacances
scolaires.

Rassurez-vous, même si
l'accès aux copies
d'actualité jeune public est
difficile, les Calaisiens
pourront voir ou revoir
"La belle et la bête"
de Walt Disney, les aven-
tures de "Beethoven" de
Brian Levant et "Les dispar-
us de Saint Agil" de Chris-
tian-Jaque. Un échantillon
pour tous les goûts, tous
les styles...

De plus, on retrouvera la
belle Deneuve dans "Indo-
chine" de Régis Wargnier et
l'impitoyable Gérard Depar-
dieu dans "Christophe Col-
omb" de Ridley Scott. Les
copies sont peu nom-
breuses et mettent surtout
du temps pour arriver à Ca-
lais, mais on ne désespère
pas d'obtenir celle de
"C'est arrivé près de chez
vous" de Rémy Belvaux.
Pour que le cinéma soit
bien vécu et bien perçu
par tous, les conditions vi-
suelles et acoustiques dol-
vent être optimales. Nous
vous rappelons que le ci-
néma Louis Daquin est do-
té d'un grand écran et d'un
équipement dolby-stéréo.



Rétrospective Antonioni

La nuit (la notte)

de Michelangelo Antonioni
et Tonino Guerra
VOSTF
Italie / France -1960 -
2h02
Ours d'or Festival de
Berlin 1961
Avec : Jeanne Moreau,
Marcello Mastroianni,
Monica Vitti,
Bernhard Wicki.
Au cours d'une longue nuit
blanche, un couple prend ac-
te et conscience de sa désu-
nion. La nuit reprend le thé-
me fondamental de l'Awen-
tura, suggérant par des im-
ages et des mots ce qui ne
se voit, ni ne s'exprime :
l'invisible, l'indicible et pour-
tant sensible achèvement
d'un amour, ou plutôt son
impalpable émiettement.
"Chaque jour, nous vivons
une aventure idéologique ou
sentimentale. Nous recherchons une vé-
rité qui nous aiderait à ré-
soudre les problèmes quoti-
diens de la vie. Mais nous ne
réussissons jamais à l'at-
teindre et ceux qui l'entre-
voient ne veulent pas se
l'avouer." M. Antonioni. "An-
tonioni a fait apparaître sur
l'écran, pour la première fois
peut-être en Italie, des pro-
cédés et des images qui sont
propres au roman et à la
poésie modernes. Certaines
séquences de "La Nuit" ont
ainsi fait vieillir d'un seul
coup une grande partie du
cinéma narratif et néoréaliste.
Nous croyons que c'est
là le plus grand éloge qu'on
puisse faire à Antonioni."
Alberto Moravia.
Samedi 6 février 93 à 21 h
Dimanche 7 février 93
à 17h30

Identification d'une femme

de Michelangelo Antonioni
VOSTF
Italie / France -1982 -
2h08
Avec : Tomas Milian,
Christine Boisson,
Daniela Silveiro,
Marcel Bozzuffi.
Un cinéaste d'une quaran-
taine d'années, Nicolo, se
trouve en panne de scéna-
rio pour son prochain film. Il
cherche alors à identifier
dans la vie le personnage fé-
minin à partir duquel il a le
sentiment qu'il pourrait écri-
re son film.
Il va rencontrer successive-
ment deux femmes: Mavi,
une aristocrate romaine, et
Ida, une actrice de théâtre
beaucoup plus jeune que lui.
"La morale d'Antonioni, pour
ce film, c'est de ne jamais
rien montrer à titre d'auteur.
Pas un seul plan. Il n'y a pas
de plus grande humilité dans
la conduite d'un récit ciné-
matographique: Antonioni
s'efforce en permanence,
tout au long de son film,
d'avancer au même pas que
son personnage et son spec-
tateur. (...) Antonioni est ar-

rivé à ce point de maîtrise
dans la pratique de son art
où, comme le tireur d'élite, il
n'a plus besoin de se raidir
pour atteindre la cible.
S'il y a un film moderne où il
ne reste plus aucune trace
de la raideur d'un cinéaste
tendu vers son projet, c'est
bien "Identification d'une fem-
me" et il a fallu à Antonioni
40 ans d'exercice et de ré-
pétition cinématographique
pour arriver à cette aisance
que l'on ne rencontre qu'au-
delà de la maîtrise, et par où
il finit par rejoindre le clas-
sicisme d'un Hawkes, d'un
Ozu ou d'un Renoir."
Alain Bergala.
Samedi 6 février 93 à 15h
Lundi 8 février à 20h30

L'Eclipse

de Michelangelo Antonioni
et Tonino Guerra
VOSTF
Italie / France -1962 -
2h05
Prix spécial du jury à
Cannes 1962
Avec : Monica Vitti,
Alain Delon,
Francisco Rabal,
Louis Seigner.
Vittoria quitte son amant,
avec lequel elle était sans
trop savoir pourquoi, et ren-
contre Piero, avec lequel elle
ira, toujours sans savoir
pourquoi. Ni l'un ni l'autre ne
croit à l'amour. Ils sont voués
à l'errance. Car la lente éclipse
de sentiments éloigne de la
réalité, crée le vide, la soli-
tude, l'angoisse...
"Le film propose le thème de
la solitude, de l'impossibili-
té de combler la solitude qui
est en chacun de nous à tra-
vers l'amour, surtout de l'im-
possibilité pour deux créa-
tures qui pourtant s'aiment."
M. Antonioni.
"Ces sentiments, Antonioni
les suggère sans jamais rien
expliquer. Il filme les espaces
d'une Rome déserte, les ob-
jets qui parfois servent de
points de repères et les per-
sonnages qui passent dans
un monde pétrifié.
"L'Eclipse" n'a d'intellectuel
que les apparences. C'est
un film de sentiments, brillant
derrière des images gla-
cées."
Gérard Pagon - Télérama.
Samedi 13 février 93
à 15h et 21h
Dimanche 14 février à 21h

L'Avventura

de Michelangelo Antonioni
VOSTF
Italie / France -1960 -
2h20
Prix spécial du jury
Cannes 1960
Avec : Gabrielle Ferzetti,
Monica Vitti,
Léa Massari,
Dominique Blanchard,
Renzo Ricci.
Au cours d'une croisière
dans les îles Lipari, Anna,
passagère d'un yacht élé-
gant, disparaît. Son amant,
Sandro, la cherche avec le

concours de Claudia, amie
d'Anna et des autres invités.
Le père d'Anna, la police
sont alertés, mais les re-
cherches restent sans ré-
sultats...
"Ce sont des hommes et des
femmes qui sans être nor-
maux, tachent de mener leur
vie et leur amour normale-
ment. Mais au cours du ré-
cit, ils rencontrent tant de di-
fficultés qu'ils ne peuvent évi-
ter la catastrophe finale. Ils
sont sauvés dans la mesure
où entre eux peut s'établir
un lien d'union fondé sur la
pitié réciproque, la compré-
hension, une résignation qui
n'est pas une faiblesse, mais
la seule force leur permet-
tant de rester ensemble,
d'être liés à la vie, de s'op-
poser à la catastrophe."
M. Antonioni.
Samedi 13 février 93 à 18h
Dimanche 14 février 93
à 17h30
Lundi 15 février à 20h30

Compilation de sept courts métrages

En VOSTF et inédits à Calais

Les gens du Pô

Italie -1943/47 - 9mn
La vie difficile et misérable
des gens qui habitent les
bords du Pô.

Nettoyage urbain

Italie -1948 - 9mn
De l'aube jusqu'au soir, la
journee de travail des
éboueurs de Rome.

Mensonge amoureux

Italie -1948/49 - 10mn
Avec Anna Vita, Annie
O'Hara, Sergio Raimondi,
Sandro Roberti
Documentaire sur la vie des
"stars" des romans- photos
de l'après-guerre.

Superstition

Italie -1949 - 9mn
Documentaire sur la pratique
de la sorcellerie dans un vi-
lage des Marches.

La villa des monstres

Italie -1950 - 10mn
Documentaire sur les figures
humaines monstrueuses
sculptées dans des pierres
tombees dans la montagne.
Ces sculptures se trouvent
dans le parc d'une très an-
cienne villa de Bomarzo, non
loin de Viterbe.

Suicide manqué

(épisode de L'amour à la ville)
Italie -1953 - 20mn
Enquête sur le suicide, où
les rescapés du suicide vien-
nent raconter ou mimer de-
vant nous leur geste de
désespoir.

Le bout d'essai

(Episode de "I tri volti")
Italie -1965 - 33mn
Le bout d'essai de la prin-
cesse Soraya pour deux
courts métrages de fiction de
Bolognini et Indovina.

Samedi 6 février 93 à 18h
Dimanche 7 février 93 à 15h

Daquin vacances

Indochine

de Régis Wargnier
France -1992 - 2h17
Avec Catherine Deneuve,
Vincent Perez,
Jean YVES,
Dominique Blanc
Linh Dan Pham.
Les années 30, au coeur de
l'Indochine. Eliane Devries
règne sur sa plantation de
caoutchouc, superbe et im-
périale. Elle tombe amou-
reuse de Jean-Baptiste Le
Guen, un jeune officier fran-
çais. Mais Camille, petite
princesse orpheline qu'Eliane
a adoptée, vit aussi son
premier amour avec le bel
officier. Un scandale pro-
voque le départ de Le Guen
pour un poste isolé. Camille
veut le rejoindre et va parti-
ciper à la libération de son
pays...
Samedi 20 février 93 à 21 h
Dimanche 21 février 93
à 17h30
Lundi 22 février 93 à 20h30

1492,

Christophe Colomb

de Ridley Scott
U.S.A. -1992 - 2h28
Musique de Vangelis
Avec Gérard Depardieu,
Angela Molina,
Sigourney Weaver,
Fernando Rey
12 octobre 1492. Parti d'Es-
pagne, Christophe Colomb
pose le pied sur le continent
américain. 12 octobre 1992,
cinq cents ans, jour pour
jour, sort "1492" de Ridley
Scott. Un grand spectacle
qui magnifie à la fois la vé-
rité et la légende. Un film qui
n'aurait pas vu le jour sans
la détermination de la scé-
nariste Roselyne Bosch, et
du producteur Alain Gold-
man. Ce sont eux qui ont
convaincu le cinéaste de
"Thelma et Louise" et l'in-
terprète de "Cyrano". Une
véritable odyssée. L'attente
était grande.
Trop ? Il y a cependant des
images si fortes qu'elles sont
entrées pour toujours dans
l'Histoire. Comme la scène
du débarquement. Entre le
premier pas de l'homme sur
la lune et l'envol d'un aigle.
Studio, hors-série.
Mercredi 24 février 93 à 21 h
Jeudi 25 février 93 à 21 h
Vendredi 26 février 93 à 18h
Samedi 27 février 93 à 21 h
Dimanche 28 février à 17h30

Les disparus

de Saint-Agil

de Christian-Jaque
Scénario de Jacques-
Henri Blanchon et
Jacques Prévert
Inédit à Calais
France -1938 -1h35
Avec Michel Simon,
Erich Von Stroheim,
Armand Bernard,
Aimé Clariond
Marcel Mouloudji.
Au collège privé Saint-Agil,
en province, trois élèves
Baume, Sorgue et Macroy,
ont constitué la société se-
crète des "Cliche-capon"
dans le but d'organiser leur
départ pour l'Amérique.
Au cours de leurs réunions
nocturnes, ils observent
d'étranges phénomènes,
comme la présence d'un
"homme invisible". L'un après
l'autre, les conjurés dispa-
raissent sans laisser de tra-
ce. Une bande de faux-mo-
nayeurs est à l'origine de ces
événements...

"Modèle de policier insolite,
cette adaptation d'un roman
de Pierre Véry sera suivie
par d'autres, en particulier
"L'Assassinat du Père Noël"
et "Goupi mains rouges". Le
mystère et l'humour y font
bon ménage dans une at-
mosphère de collège d'avant-
guerre parfaitement rendu
par Christian-Jaque."
Gérard Lenne.

Mercredi 24 février 93 à 15h
Jeudi 25 février 93 à 18h
Vendredi 26 février 93 à 15h
Samedi 27 février 93 à 18h

La belle et la bête

de Walt Disney
U.S.A. -1992 -1h27
Musique d'Alan Menken
Festival de Cannes 1992
film hors compétition.
On ne présente plus Walt
Disney et encore moins la
Belle et la Bête, surtout
quand la magie Disney, mal-
gré nos années, s'opère une
fois de plus. Pour un peu, on
esquisserait un pas de dan-
se.
Un film à voir ou à revoir en
famille, à ne manquer sous
aucun prétexte.
Mercredi 24 février 93 à 18h
Jeudi 25 février 93 à 15h
Vendredi 26 février 93 à 21 h
Samedi 27 février 93 à 15h
Dimanche 28 février 93 à 15h



Beethoven

de Brian Levant
U.S.A. -1991 -1H27
Avec Charles Grodin,
Bonnie Hunt,
Dean Jones,
Nicholle Tom,
Christophe Castile
Beethoven est un Saint- Ber-
nard de 85 kilos, débordant
d'amour et de vitalité, un mo-
losse carrossé comme un
bulldozer, une montagne de
muscles et de poils, un cy-
clone baveur qui balaie tout
sur son passage, un monstre
perpétuellement affamé,
aussi envahissant qu'ado-
rable, aussi coûteux qu'in-
dispensable...
Samedi 20 février à 15h et 18h
Dimanche 21 février 93 à 15h

Lunes de fiel

de Roman Polanski
U.S.A. -1192 - 2H18
Inédit à Calais
Avec
Emmanuelle Seigner,
Peter Coyote,
Hugh Grand.
Roman Polanski est un met-
teur en scène sexy. La plu-
part des sondages féminins
le donnent pour un des
hommes les plus séduisants
de la planète. C'est le Poi-
sky lover par excellence. Rien
d'incohérent donc qu'il se
soit laissé tenter par l'adap-
tation du best seller de Pas-
cal Buckner "Lunes de fiel".
Il était l'homme de la situa-
tion. L'histoire, si vous avez
lu le livre, vous la connais-
sez déjà. C'est la rencontre,
dans un paquebot, filant vers
les Indes, entre un couple
super coincé et un couple
super décoincé. Les pre-
miers forment le doux pro-
jet de redonner un second
souffle à leur union. Les se-
conds ont déjà tout vécu !
Ce sont des gens qui n'ont
rien à voir ensemble. Pour-
tant, Oscar, l'étrange écri-
vain infirme, jette son dé-
volu sur Nigel, le mari par-
fait, et entreprend de lui
conter par le menu les dif-
férentes étapes de sa propre
vie conjugale...
Lundi 1^{er} février 93 à 20h30

Les courts métrages du mois

Métrovision

de Yann Piquer
1985 - 4mn
Un passager du métro est
victime d'étranges halluci-
nations... Par un simple pro-
cédé d'accélération et de
montage, l'univers souter-
rain se prête à une sorte de
"space opera".
Pour le plaisir des yeux.

La noce

de Joëlle Bouvier
et Régis Obadia
1991 - 8mn
"L'ivresse du vertige dépo-
se mon corps dans les
cendres du banquet de mes
noces silencieuses.
Après "L'étreinte" et "La lam-
pe", chorégraphies pour
deux danseurs, Joëlle Bou-
vier et Régis Obadia re-
viennent ici à la mise en scé-
ne de groupe comme dans
leur premier film "La cham-
bre".

Out of town

de Norman Hull
Grande-Bretagne- 1988-
11mn
Au cours d'une promenade à
l'orée d'un village, un jeune
homme se coince le pied
dans un trou dont il ne peut
se dégager. Il appelle à l'ai-
de mais personne ne s'ar-
rête. Pis : ceux qui s'ar-
rètent profitent de la situation
pour le dépouiller, le cogner,
l'enfoncer davantage...

Sillage est un mensuel édité
par Le Channel,
Scène nationale de Calais

13 Bd Gambetta, B.P. 121
62103 Calais Cédex
Tél 21 36 67 14
Fax 21 35 50 80
Programme sur répondeur :
21 36 94 94

Directeur de la publication :
Francis Peduzzi
Secrétaire de rédaction :
Didier Debels
Maquette :
Stéphane Masset
Impression : Imprimerie
Ledoux - Ardres
Janvier 93

N° I.S.S.N. 1169 - 209 Y

LE CHANNEL
SCÈNE NATIONALE
CALAIS

36 Jours.

LE CALAIS CHANNEL
SCÈNE NATIONALE

Février 93

au Théâtre municipal
et à la Galerie de l'Ancienne Poste⁽¹⁾

au Cinéma Louis Daquin

Atelier de pratique d'acteur 20h30	Lu 1	20h30	Lunes de Fiel
2 3 4 5			
May B 20h30	Sa 6	15h 18h 21h	Identification d'une femme Courts métrages Antonioni La nuit
	Di 7	15h 17h30	Courts métrages Antonioni La nuit
Atelier de pratique d'acteur 20h30	Lu 8	20h30	Identification d'une femme
9 10 11 12			
⁽¹⁾ Inauguration de l'exposition Salon Public Calais 93 de 16h à 20h	Sa 13	15h 18h 21h	L'Eclipse L'Avventura L'Eclipse
	Di 14	15h 17h30	L'Eclipse L'Avventura
Atelier de pratique d'acteur 20h30	Lu 15	20h30	L'Eclipse
16 17 18			
⁽¹⁾ Visite commentée de l'exposition Salon Public Calais 93 Le roi Lear	Ve 19	18h 20h30	
	Sa 20	15h 18h 21h	Beethoven Beethoven Indochine
	Di 21	15h 17h30	Beethoven Indochine
	Lu 22	20h30	Indochine
23			
	Me 24	15h 18h 21h	Les disparus de St-Agil La Belle et la Bête 1492, Christophe Colomb
	Je 25	15h 18h 21h	La Belle et la Bête Les disparus de St-Agil 1492, Christophe Colomb
⁽¹⁾ Visite commentée de l'exposition Salon Public Calais 93	Ve 26	15h 18h 21h	Les disparus de St-Agil 1492, Christophe Colomb La Belle et la Bête
	Sa 27	15h 18h 21h	La Belle et la Bête Les disparus de St-Agil 1492, Christophe Colomb
	Di 28	15h 17h30	La Belle et la Bête 1492, Christophe Colomb

Exposition Salon Public Calais 93 à la Galerie de l'ancienne poste (à partir du 13)
Ouvverte tous les jours de 14h à 18h (y compris le dimanche)
Entrée libre.

Programme cinéma sous réserve de modification de dernière minute

21 36 67 14